

elle-même à la porte du monastère, demandant d'être admise comme postulante dans la maison du Bon Pasteur. Elle était seule. Avec cette fermeté qui la caractérisait elle n'avait pas permis même à son père de l'accompagner. Elle avait voulu consommer son sacrifice sur le seuil du foyer de son enfance, afin de n'avoir à éprouver que de la joie et de la gratitude en arrivant à cette nouvelle demeure que Dieu lui-même lui avait choisie et où il l'appelait à l'honneur d'être son épouse. Et Dieu avait récompensé sa générosité. Il avait déversé dans son âme une telle abondance de joie, que quand la portière vint en souriant lui ouvrir la porte, elle fût sur le point de s'écrier tout haut : Merci, mon Dieu ! Voici vraiment la porte du ciel !

La pièce où on l'introduisit était sombre et l'ameublement très-simple. Mais, aux yeux de Lucie, il n'y avait pas tant de lumière et de richesses dans toute la splendide demeure qu'elle venait de quitter que dans cette chambre étroite avec sa table de bois et les chaises pesante qui portaient réellement l'empreinte de la pauvreté de Celui qui a dit que ses richesses ne sont pas de ce monde. Ses richesses .. elle espérait les trouver bientôt dans la pauvreté et cette pensée rempli son âme d'un tel sentiment de joie, que lorsque la Supérieure entra, incapable de contenir plus longtemps son cœur, elle tomba à genoux en l'appelant sa mère.

Elle allait saisir le bord de cet habit religieux, si ardemment désiré depuis si longtemps, et le porter à ses lèvres, mais elle fut prévenue par la religieuse qui l'enleva dans ses bras et l'embrassa si affectueusement que Lucie comprit qu'elle avait en effet trouvé une mère, qui veillerait sur les véritables intérêts de son âme avec un zèle et un dévouement au moins égaux à ceux qu'auraient pu lui prodiguer dans le monde les parents les plus dévoués.

La Supérieure vit de suite à quelle âme grande et héroïque elle avait affaire. Prenant dans ses mains la figure de Lucie qu'elle tourna plaisamment du côté de la lumière, elle dit de sa voix si douce :

Mais comment ? Pas une larme, aucun nuage de tristesse ! N'avez-vous donc aucun sacrifice à faire ?

Mère, c'est déjà fait depuis longtemps, se contenta de répondre Lucie, puis après un moment d'hésitation elle ajouta : si réellement sacrifice il y a eu, mais je ne puis pas le sentir en ce moment.

Tant mieux, ma chère enfant, se hâta de répondre la Supérieure Dieu aime celui qui donne avec joie, et c'est une grande grâce d'entrer en religion avec de tels sentiments.

Mais il me semble que je suis déjà au ciel, reprit vivement Lucie. Comment pourrait-on ne pas être heureuse ?

Non, ma chère enfant, reprit gravement la religieuse : ce n'est pas le ciel. C'est, j'espère, la voie qui y conduit, et je n'ai pas besoin de vous rappeler que la voie du ciel est étroite.

Pourtant je vous assure que cette voie me paraît en ce moment